

Sur le perron, j'imagine, M. Claude Arnaud agite la main en direction des derniers invités qui s'éloignent dans l'allée. Si les fenêtres demeurent illuminées, c'est maintenant l'heure de ranger la vaisselle et les chaises, et de refermer le piano. Le maître de maison peut être satisfait de lui, du plaisir donné à tous, au cours d'une fête préparée par des années de travail. On s'en souviendra longtemps, de son « bal Cocteau »...

Nous atteignons un sommet dans le genre de la biographie, parce que c'est bien plus que cela : si l'on poursuit la métaphore, une réception où tout le monde se trouve convié. À l'entrée, en fait de carton, on ne réclamait que l'originalité. De sorte que, un attentat à la Ben Laden se serait-il produit sous les lustres, les trois quarts de ce qui, en France, a compté au chapitre de l'intelligence et de l'art pendant un demi-siècle auraient péri sous les décombres : romanciers, poètes, peintres, compositeurs, cinéastes, couturiers, éditeurs qui lisent, metteurs en scène, auxquels s'ajoutent mondains, champions de boxe déchus, gigolos de haut vol, aventuriers à la Maurice Sachs, fournisseurs de drogues, matelots de Toulon et d'ailleurs. À chacun, M. Arnaud qui, après son exploit, mérite de s'éponger le front, fait un frais, un sort, outre le cadeau d'une photo d'identité. Dans la foule, on découvre un saint, et même deux : Jean Bourgoïn, l'amant qui se fera trappiste, et Jacques Maritain, le philosophe chrétien. Parce que Cocteau (1889-1963), un moment, se convertit sous son influence, et,